

ضتقذفكقندتض
skhwdu jr pityov 德elb
gsbu Shake LA bh si
ржv屏ut MAISON
yrnuáh كتkevπ DES
dckúfdy syz 唵nvb 5z

20
ans
2002-2022

ACCOMPAGNER SENSIBILISER INFORMER

L'ÉDITO



En 2022, près de 20 ans après sa création, la Maison des journalistes est plus que jamais un lieu essentiel pour l'accueil des journalistes persécutés à travers le monde.

C'est avec un grand honneur que j'accède à la présidence de cette superbe Maison, après le travail exceptionnel réalisé par Christian Auboyneau qui reste vice-président. Avec la talentueuse Darline Cothière qui la dirige depuis 2011, nous allons essayer d'accroître encore la notoriété de la MDJ, afin de rendre plus pérenne son financement toujours fragile.

Faire vivre la MDJ, c'est se sentir utile. La situation des journalistes résidents qui, après l'acquisition de leur statut, se retrouvent sur le marché du travail, reste extrêmement précaire. Mais il y a aussi des signes d'espoir quand l'un.e ou l'autre est embauché.e dans un grand média français, exposé.e dans un lieu prestigieux ou récompensé.e dans un festival de cinéma.

L'année 2022 en France est marquée par les élections présidentielle et législatives. Face aux dérives populistes et aux fausses informations, la MDJ poursuivra sa mission d'accueil mais aussi d'éducation aux médias et à l'information, avec notamment l'opération « Renvoyé spécial ». Et elle restera bien sûr fidèle à ses valeurs d'humanisme, de fraternité, de tolérance et de vérité dans la recherche de l'information. ●

Albéric De Gouville
Président



Le monde bouge et la Maison des journalistes aussi! Des régimes sont balayés. Des pays connaissent des renaissances douloureuses. D'autres sont en proie à des régressions multiples. Des démocraties vacillent. Des dictatures se durcissent. De nouvelles guerres s'installent. Des peuples résistent. Et le flot de journalistes exilés ne tarit pas.

20 ans déjà et la réalité a démontré l'utilité d'un soutien concret aux journalistes forcés à l'exil sur notre territoire. 20 ans pendant lesquels plus de 75 nations pourvoyeuses de la MDJ de près de 480 journalistes, ont usé de répression, montré leur allergie à la liberté d'information. La MDJ est à ce titre un observatoire de la situation de la presse et des conflits dans le monde.

La structure a bien évolué depuis sa création en 2002. Les équipes ont été renforcées avec des pôles d'activité distincts. Des programmes pédagogiques ont été créés afin de sensibiliser au respect des libertés. De nouveaux partenariats publics et privés se sont développés au profit de différents profils de bénéficiaires. La MDJ a trouvé également sa place dans la cité, avec l'organisation d'événements grand public dans ses locaux ou hors ses murs.

En 2022, la Maison des journalistes consolide ses acquis. Elle est prête à faciliter la création d'autres maisons de ce type à travers le monde. Une belle perspective pour les années à venir! ●

Darline Cothière
Directrice



ENTRETIEN AVEC NAJIBA NOORI ET MUSHTAQ MOJADDIDI

LA CRISE EN AFGHANISTAN A ÉGALEMENT FORTEMENT IMPACTÉ NOTRE ACTIVITÉ. SUITE À L'ÉVACUATION DE KABOUL, LA MDJ EN PARTENARIAT AVEC L'AFP, A DÛ SE MOBILISER POUR ACCUEILLIR 6 JOURNALISTES AFGHANS. NOTRE RÉSEAU S'EST D'AILLEURS FORTEMENT IMPLIQUÉ, CE QUI NOUS A PERMIS DE METTRE À DISPOSITION UN APPARTEMENT SUPPLÉMENTAIRE À PARIS POUR UNE FAMILLE AFGHANE.

Najiba Noori et Mushtaq Mojaddidi, deux journalistes afghans et résidents de la MDJ depuis septembre 2021, ont accepté de répondre à nos questions.

« L'avenir est sombre en Afghanistan spécialement pour les femmes »

Najiba N., journaliste et résidente de la MDJ

Quelles ont été les conséquences de la prise du pouvoir par les talibans pour les journalistes afghans ?

N.N : Avant que les Talibans ne prennent Kaboul, les journalistes afghans étaient déjà ciblés et nous avons perdu beaucoup de nos collègues. Mais avec leur arrivée au pouvoir le 15 août, tous les journalistes ont compris que la pression allait s'accroître et qu'il serait impossible d'exercer ce métier.

Même si beaucoup d'entre nous avons réussi à fuir le pays, de nombreux collègues sont restés sur place et sont en danger de mort.

En tant que journaliste femme, que pensez-vous de la situation des femmes en Afghanistan ? Quel avenir entrevoyent-elles sous le régime taliban ?

N.N : D'abord en tant que femme, je suis convaincue que les Talibans n'ont



pas du tout changé. Ils agissent contre les femmes et la liberté d'expression. Depuis leur prise de pouvoir, ils ont empêché les femmes de travailler et de s'instruire. Cela fait quatre mois que les femmes doivent rester à la maison et elles ne peuvent aucunement exercer leurs droits fondamentaux. L'avenir est sombre en Afghanistan spécialement pour les femmes.

Vous avez participé à plusieurs événements dont la MDJ est partenaire (prix Bayeux des correspondants de guerre, les Assises du journalisme de Tours...). Que vous apporte ces types d'événement ? En quoi c'est important pour vous de participer aux activités de la MDJ ?

N.N : En tant que journaliste exilée, il est très important de témoigner de la situation en Afghanistan. J'ai eu la chance d'assister à ces événements et d'en parler. C'est, malheureusement, la seule chose que je puisse faire à partir d'ici.

« Nous avons vu tellement de hauts et de bas dans notre vie et la fuite de Kaboul nous a également beaucoup impactés »

Mushtaq M., journaliste et résident de la MDJ

Comment s'est passé votre arrivée en France ?

M.M : Je rêvais de vivre en France depuis que j'ai commencé mon travail de journaliste pour l'AFP à Kaboul, mais je ne voulais pas venir vivre ici illégalement. L'évolution politique récente en Afghanistan et la prise de pouvoir par les Talibans nous ont

finallement obligés, ma femme et moi, à fuir le pays et venir nous réfugier en France. Maintenant, nous sommes très heureux que notre demande d'asile ait été acceptée par le gouvernement français et que cela soit allé si vite.

Nous avons vu tellement de hauts et de bas dans notre vie et la fuite de Kaboul nous a également beaucoup impactés. Mais, nous souhaitons repartir de zéro et nous adapter petit à petit au mode de vie français. Notre fille, née en octobre, est une raison supplémentaire de faire table rase du passé.

Pouvez-vous nous parler de vos 4 premiers mois à la MDJ ?

M.M : Au cours des deux dernières décennies, la Maison des journalistes a aidé des journalistes du monde entier à s'installer ici en France, et nous n'avons pas fait exception. Quand je suis arrivé ici à Paris et après la fin de notre quarantaine, la Maison des journalistes nous a trouvé un appartement. Nous avons été également aidés dans le processus de demande d'asile et les différentes démarches administratives et nous en sommes reconnaissants.

Quels sont vos projets pour l'avenir ?

M.M : Cela fait cinq mois que nous vivons ici en France. Ma femme et moi-même savons que nous devons nous concentrer sur l'apprentissage de la langue française dans un premier temps et nous espérons par la suite reprendre des études à l'université. Ma fille, quant à elle, obtiendra une éducation dans un pays occidental, ce que je ne pouvais rêver mieux. ●

ACCOMPAGNER

La MDJ a de nouveau été fortement sollicitée suite à une accalmie en 2020 et début 2021 du fait de la fermeture des frontières et de la succession des confinements.

À la fin de l'été, avec la fin des restrictions, une nette augmentation des candidatures a été relevée avec diverses sollicitations d'anciens résidents pour des accompagnements spécifiques. C'est ainsi que depuis le mois de mai, nous avons reçu près de 50 demandes pour un hébergement ou une demande de soutien. Nous nous sommes efforcés de répondre à toutes ces demandes et avons accru par conséquent notre capacité d'accompagnement.

La MDJ a ainsi pu accompagner 68 journalistes venant du monde entier et 17 membres de leurs familles. Ils sont 31 à avoir bénéficié d'un hébergement au sein de nos locaux et 54 d'une domiciliation postale et/ou d'un accompagnement socio-administratif.

13 journalistes ont reçu le statut de réfugié durant cette année. Cela leur a permis d'entamer leurs démarches d'insertion dans la société française et pour ceux qui en ont une, faire venir leur famille dans le cadre de la réunification familiale. À cet égard, suite à la réouverture des postes consulaires dans les différents pays d'origine, 3 journalistes ont pu accueillir leurs proches à la fin de l'année 2021.

Cette année a également été l'occasion pour trois anciens résidents d'obtenir la nationalité française, cette étape constituant l'aboutissement de notre accompagnement social. De plus, malgré les difficultés concernant l'insertion



Antonin Tort, responsable de l'action sociale, accompagnant un journaliste

professionnelle dans le milieu journalistique, 4 journalistes ont pu obtenir ou renouveler leur carte de presse et continuer leur travail qui était le leur avant de prendre la route de l'exil.

L'apprentissage de la langue française a continué d'être au cœur de notre action. 2 professeurs bénévoles se sont mobilisés pour venir donner des cours de français aux journalistes au sein de l'association. Les universités franciliennes proposant également de nombreux cursus FLE, les résidents ont pu en profiter et progresser rapidement.

L'année 2021 a finalement été l'occasion pour la MDJ de refaire sa cuisine. En effet, grâce à un ancien résident qui s'est depuis reconverti en cuisiniste, nous avons eu la chance d'être aidés et accompagnés par ce dernier pour remplacer l'ancienne. ●

BILAN

ACTION SOCIALE : LES CHIFFRES

- 68 personnes accompagnées
- 31 journalistes hébergés
- 25 pays représentés
- 13 journalistes reconnus réfugiés statutaires
- 3 journalistes naturalisés français
- 2 professeurs de Français Langue Étrangère bénévoles
- 4 cartes de presse françaises obtenues



ORIGINE GÉOGRAPHIQUE DES BÉNÉFICIAIRES DE LA MDJ EN 2021

- AFRIQUE DU NORD 7.1%
- MOYEN-ORIENT 29.8%
- ASIE 36.9%
- AFRIQUE SUBSAHARIENNE 26.2%

SENSIBILISER RENGVOYÉ SPÉCIAL

EN 2021, LE PROGRAMME RENVOYÉ SPÉCIAL (RS) A COMPTÉ PLUS DE 80 RENCONTRES, RÉPARTIES SUR L'ENSEMBLE DU TERRITOIRE MÉTROPOLITAIN ET ULTRAMARIN, SOIT PLUS DE 2000 BÉNÉFICIAIRES AUX PROFILS BIEN DIFFÉRENTS !

Retrouvailles

Après une année 2020 fortement marquée par le contexte sanitaire, la 14ème édition du projet RS renoue avec son format initial, marqué par les échanges et la rencontre, tout en tirant les leçons de la crise pandémique traversée. En 2021, les journalistes de la MDJ ont sillonné toute la France à la rencontre des lycéens, des jeunes sous protection judiciaire et des publics sous autorité du Service pénitentiaire d'insertion et de probation de la Santé à Paris.

l'évolution du projet vers de nouveaux publics éloignés.

Parmi les rencontres en distanciel, une rencontre réalisée à la Réunion sous format vidéo (questions des élèves en format vidéo, réalisation, traduction et montage des réponses du journaliste intervenant envoyée par la MDJ), deux rencontres en Guyane, en vidéo et podcast. Et enfin, une rencontre réalisée en Nouvelle Calédonie, sous format vidéo. La diversité des formats proposés par la MDJ a permis à un large contingents de neuf classes d'en bénéficier. ●



Renvoyé spécial CLEMI Un bilan et des évolutions positives tirées de la crise

L'édition 2020-2021 du projet Renvoyé spécial CLEMI a permis la réalisation de 50 rencontres réparties sur l'ensemble du territoire métropolitain et ultramarin malgré les confinements et autres conséquences de la crise sanitaire sur les capacités d'organisation de la MDJ et de ses différents partenaires. Un nombre qui témoigne de l'engagement de l'équipe de la Maison des journalistes et de l'évolution positive du projet Renvoyé spécial qui retrouve son élan : soit 25% de plus que durant l'édition 2019/2020 et +18% par rapport à l'édition 2018/2019.

Si le format en présentiel a été privilégié au maximum pour garantir la fluidité des échanges et la rencontre entre jeunes et professionnels des médias intervenants, l'adaptation du projet aux nouveaux formats de communication en distanciel a garanti la pérennité de l'organisation des interventions et

LE GUIDE DE BONNES PRATIQUES UN OUTIL DE FORMATION POUR LES JOURNALISTES INTERVENANTS

Né d'un besoin exprimé par certains journalistes impliqués dans le projet Renvoyé spécial, le Guide des bonnes pratiques est un outil créé et édité par la Maison des journalistes afin de préparer les interventions dans le cadre scolaire. Une première consultation a permis d'identifier les principales difficultés et interrogations et une équipe composée de membres de l'équipe de la MDJ et de journalistes intervenants dans ce projet a été chargée de la rédaction de ces recommandations. Le lancement du Guide a pu se faire lors de la Semaine de la Presse et des Médias à l'École en mars 2021. Traduit en anglais et arabe, le guide fait désormais partie de la formation continue des journalistes intervenants avec Renvoyé spécial et permet aux

nouveaux résidents qui le souhaitent de rejoindre ce projet.





Construire ensemble un projet inédit s'appuyant sur l'expertise de chacun

Fin 2020, la Maison des journalistes et la Fondation EDF signent une convention partenariale prévue sur 3 ans. Visant à soutenir les actions de sensibilisation menées à l'égard des lycéens et des jeunes sous protection judiciaire, cette collaboration met en synergie les buts poursuivis par chacune des institutions. En effet, l'espace de la Fondation EDF a programmé, du 27 mai 2021 au 30 janvier 2022, une exposition intitulée Fake News : Art, fiction, Mensonge, des thématiques qui s'inscrivent au cœur des actions de la Maison des journalistes dans le domaine de l'éducation aux médias et la formation à l'esprit critique des jeunes publics.

Cette exposition, née d'un commissariat collectif, réunit des œuvres d'artistes français et internationaux qui interrogent les processus de création, les moyens de diffusion et les outils de lutte à mobiliser contre les fausses informations à l'heure de la pandémie, des réseaux sociaux et des vérités alternatives. Installations, vidéos, peintures, études d'archives historiques offrent au spectateur une multitude de points de vue sur ces concepts complexes. Un support pédagogique inédit et riche qui permet d'étoffer encore davantage le projet

ENRICHIR L'OFFRE RENVOYÉ SPÉCIAL GRÂCE AU SOUTIEN DES PARTENAIRES : LA COLLABORATION AVEC LA FONDATION EDF

Renvoyé spécial mené par la Maison des journalistes, notamment à l'égard des jeunes sous Protection Judiciaire de la Jeunesse.

Dans cette perspective, les membres de l'équipe de la MDJ ont bénéficié d'une visite de médiation de cette exposition et de ses enjeux, afin de pouvoir guider les groupes de la PJJ et d'introduire certaines notions liées à la défense de la liberté de la presse et d'expression avant la rencontre avec le journaliste intervenant. Un guide de l'exposition a d'ailleurs été établi, suite à cette sensibilisation, comme outil de formation en interne.



Multiplier les supports pédagogiques pour mieux aborder des concepts complexes

S'appuyant sur une collaboration pérenne avec la Direction Territoriale de la PJJ du Val d'Oise (autre partenaire historique de la Maison des journalistes), ce sont ainsi deux groupes de jeunes PJJ et leurs accompagnateurs qui ont pu bénéficier de cette offre pédagogique enrichie lors de journées dédiées à l'éducation aux médias.

Les visites ont été réalisées en première partie de journée ; l'occasion de

découvrir le groupe, les membres de la MDJ, guides d'un jour, et le journaliste intervenant en après-midi, dans le cadre privilégié de l'espace d'exposition de la Fondation EDF. La découverte des œuvres a permis aux jeunes de mieux aborder leur rencontre avec le journaliste intervenant (systématiquement présent lors des visites), d'appréhender les notions de « fausses informations », « deepfake », « canaux d'informations », « réseaux sociaux », « révisionnisme historique », « autocensure » etc. grâce aux regards sensibles et esthétiques des artistes contemporains.

Certaines œuvres ont particulièrement retenu l'attention comme "Fake Truth" de Tsila Hassine et Carmel Barnea Brezner Jonas, présentant un petit boîtier abritant un ordinateur et une imprimante qui produit sur papier une impression de chaque tweet envoyé dans le monde comprenant le hashtag "#FakeTruth". Les jeunes ont pu alors contribuer directement à l'œuvre en faisant un tweet à leur tour.

Mettre les efforts en commun au service des bénéficiaires du projet

Les retours à l'oral et l'évolution significative des notes de satisfaction (passage de 7 à 8/10 en moyenne) attribuées à la visite de l'exposition Fake News par les jeunes bénéficiaires et leurs encadrants, via le formulaire de satisfaction proposé par la MDJ, attestent du succès et de la cohérence de ce format pour les groupes PJJ. En mai 2022, la Maison des journalistes reçoit la version itinérante de Fake News et ainsi, pourra organiser les visites de l'exposition directement au sein de ses locaux. ●

INFORMER

BÉLARUS - UNE PROGRAMMATION D'ÉVÉNEMENTS POUR SOUTENIR LA LIBERTÉ D'INFORMER



Accueillir, sensibiliser, informer. En 2021, la Maison des journalistes a relevé ces défis en s'engageant dans la réalisation et l'accueil d'une programmation autour de l'actualité du Bélarus. Une exposition de photographies et une conférence de presse sur les droits fondamentaux et la liberté de la presse ont ainsi permis l'information d'un large public aux enjeux actuels de ce pays "si près, si proche" de nous.

Depuis août 2020, au Bélarus, en Europe, des milliers de citoyens se retrouvent, malgré les menaces, pour marcher ensemble contre le régime incarné par la figure du président Loukachenko, tristement connu sous le nom de «dernier dictateur d'Europe». Les journalistes sont les premières victimes de la répression et paient chèrement l'exercice de leur liberté d'expression, de leur droit d'informer. Forcés à l'exil, privés de médias libres, emprisonnés ou menacés, ils poursuivent leur combat pour la liberté en diffusant leurs images, en montrant ce que d'autres voudraient cacher.

Plus d'un an après, cette exposition rend hommage à leur engagement. «Si près, si proche : Bélarus - un an de lutte vue par les photojournalistes» met à l'honneur la production de 7 photojournalistes bélarusses, femmes et hommes engagés, sur la façade et à l'intérieur de la Maison des journalistes.

Violetta Savchits, Volha Shukaila et Kseniya Halubovitch, photoreporters exposées, ont pu être présentes lors du vernissage de l'exposition et ainsi contextualiser les photographies sélectionnées. Elles ont aussi pu transmettre les difficultés rencontrées sur le terrain lors de ces événements de l'été 2020 et des mois qui ont suivi; la liste des poursuites judiciaires, des emprisonnements et des départs en exil de leurs consœurs et confrères s'allongeant jour après jour.

Darline Cothière, directrice de la Maison des journalistes, Nerijus Aleksiejunas, Ambassadeur de Lituanie en France, Anna Bilos, directrice de l'Institut Polonais de Paris, et Alice Syrakvash, co-présidente de la Communauté des bélarusses à Paris ont pu rappeler l'importance du soutien du public français à la lutte pour la liberté menée par le peuple bélarusse.

L'exposition a aussi servi comme support pédagogique, notamment lors des visites de groupes de jeunes bénéficiaires des actions de sensibilisation et d'éducation aux médias de la MDJ.

ACCUEILLIR UN ÉVÉNEMENT À DIMENSION INTERNATIONALE : LA CONFÉRENCE DE PRESSE DE SVETLANA THIKANOVSKAÏA

Dans le cadre de l'exposition, une conférence de presse "Droit d'informer et droits fondamentaux au Bélarus" a été organisée à la Maison des journalistes le 15 septembre 2021.

Une date et un lieu porteurs d'une symbolique forte, salués par Darline Cothière en introduction de l'événement. Coïncidant avec la journée internationale de la démocratie, cette rencontre a été l'occasion de mettre en lumière la situation des droits humains au Bélarus et de rappeler l'importance de la démocratie.

Svetlana Thikanovskaïa, opposante emblématique au régime de Loukachenko, a appelé solennellement, depuis la MDJ, la France et Emmanuel Macron à prendre des « mesures décisives pour résoudre la crise bélarusse ». Elle estime que "la voix forte" de la France au sein des instances internationales, est capable de faire de la question du Bélarus, "une des principales priorités de la politique mondiale". Si Svetlana Tikhonovskaïa, alerte sur la répression exercée par le régime en place dans son pays, elle s'inquiète surtout de l'oubli de la cause des bélarusses. ●



AU CŒUR D'UNE PRISON MAROCAINE PAR HICHAM MANSOURI

Ex-pensionnaire de la Maison des journalistes, Hicham Mansouri, réfugié en France un peu après sa sortie de prison, vient de publier *Au cœur d'une prison marocaine*, une enquête fouillée sur l'univers carcéral marocain.

Co-fondateur du journalisme d'investigation, à l'époque où le Maroc, dans la foulée des Printemps arabes, venait de prendre en 2011 de nouveaux engagements constitutionnels en faveur des droits humains, Hicham ne s'attendait certainement pas au traitement que lui réserva le régime. Ce dernier, exaspéré par les révélations d'une poignée de journalistes, souvent jeunes, sur la corruption, les inégalités et le fonctionnement de l'administration, eut la main lourde. En mars 2015, au terme d'un procès inique, qui deviendra la règle pour ses confrères poursuivis, il est condamné à dix mois de prison ferme pour « complicité d'adultère ». Il se retrouve à Salé, à la prison de Zaki, l'une des plus dangereuses du pays.

En bon journaliste, fidèle à son engagement en faveur d'une information rigoureuse, Mansouri commence une enquête exhaustive sur la misère et la violence qui règnent dans cet établissement mais aussi dans les 76 autres prisons, si l'on en croit les témoignages de nombreux détenus.

De son séjour, l'auteur retient d'abord l'état catastrophique de la justice marocaine qui rejaillit sur le vécu des 85 000 prisonniers que compte le royaume. La surpopulation, la saleté, les rendez-vous médicaux à la tête du client, les juges soudoyés, les audiences retardées, tout cela finit par créer une atmosphère délétère. Dans ce lieu de souffrances, de mensonges et de stress, la religion sert souvent d'exutoire mais comme elle ne suffit pas, les détenus se tournent vers les mobiles et surtout, les substances hallucinogènes qui occupent une place centrale dans leur quotidien. Pour Hicham, le business juteux qui en résulte « ne peut fonctionner à plein régime sans l'implication de l'administration centrale pénitentiaire et la complicité des appareils judiciaires et policiers qui en assurent la clientèle et la main d'œuvre ».

Au fil du récit, Hicham Mansouri laisse néanmoins entrevoir une autre humanité qui apprécie le rap, est attachée à ses parents ou ses jeunes enfants. Une humanité pourtant privée de perspectives et qui en vient parfois à préférer la détention à la liberté ...

RÉSUMÉ

« De jour comme de nuit, les détenus peuvent se procurer du cannabis et en fumer. Plusieurs en font leur gagne-pain et quelques-uns un business très rentable. Leurs activités à l'extérieur se prolongent en prison, avec une seule différence : cela rapporte beaucoup plus, et ils risquent rarement de voir leur peine de prison rallonger. Condamné à trois mois de prison pour détention de cannabis, Jamal se confie fièrement : "Je dors toute la matinée et je gagne 1 000 dirhams par jour", avant d'ajouter avec un rire d'enfant : "Ta famille te fait rentrer un panier à chaque visite, moi je fais sortir des paniers." » Arrêté sur la base de fausses accusations en raison d'un projet d'enquête sur la surveillance électronique au Maroc, Hicham Mansouri a passé dix mois dans la prison de Zaki, l'une des plus dangereuses du royaume chérifien. Ce livre s'appuie sur les carnets rédigés durant sa détention. Il nous plonge au cœur d'un énorme trafic illégal organisé à grande échelle, avec des complicités au plus haut niveau. La corruption au Maroc est largement reconnue, mais les informations détaillées sont rares sur le sujet, surtout à l'ombre des prisons. ●



BILAN FINANCIER ET DÉVELOPPEMENT

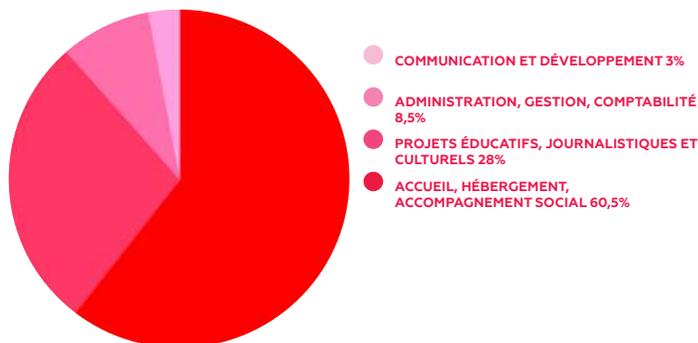
ENCAISSEMENT 2021

TOTAL 301 067,59 €



DÉCAISSEMENT 2021

TOTAL 350 377,82€



En 2021, plus de 40 dossiers (médias parrains, ministères, collectivités territoriales, organisations internationales) et réponses à des appels à projet concernant la recherche de fonds de l'association ont été lancés et suivis par la chargée de mission, avec le précieux concours de la directrice et du président de la Maison des journalistes.

La crise sanitaire et le confinement ont mis un coup d'arrêt à certains projets et ont perturbé la réalisation des projets de la MDJ, mettant entre parenthèses leur financement par des versements de subventions sans cesse repoussés. Ainsi, en raison de la fermeture de l'ensemble des dispositifs PJJ, le Ministère de la Culture n'a pas pu soutenir l'édition 2021 du projet RS PJJ suite aux délais allongés dans la réalisation de l'édition 2020.

Un manque à gagner pour l'association qui a pu compter sur le soutien des médias qui représentent en 2021 près de

la moitié des sources de financement de la MDJ. Ainsi, Playbac Presse a rejoint en 2021 le réseau des médias parrains de la Maison des journalistes. La chute de Kaboul et l'urgence de l'accueil des journalistes afghans a mis en lumière l'élan de solidarité qui a uni l'ensemble des médias français face à la crise. France Médias, Radio France et Ouest France ont ainsi manifesté leur volonté de soutenir davantage encore la MDJ par le versement d'un soutien exceptionnel au dernier trimestre 2021 pour garantir le meilleur accueil aux professionnels des médias concernés et élargir les capacités d'accueil de l'association. Le syndicat CFDT-Journalistes a aussi lancé une campagne de dons à l'adresse de ses membres et des médias concernés pour soutenir les actions de la Maison des journalistes en faveur de la liberté de la presse et des droits des journalistes. Un grand merci à tous pour ce soutien nécessaire à l'aune de l'actualité de cette année 2021.

Enfin, au dernier trimestre 2021, Alliance pour l'Education-United Way a rejoint le réseau des partenaires de la MDJ pour la co-construction d'un projet inédit : Renvoyé spécial Sarcelles. Une stratégie de partenariat au plus près des besoins et des acteurs sur le terrain que la Maison des journalistes compte bien poursuivre dans les prochaines années. De belles perspectives pour 2022... ●

REMERCIEMENTS

La Maison des journalistes remercie chaleureusement l'ensemble de ses partenaires qui collaborent à ses côtés pour la défense de la liberté de la presse
Un grand merci aux bénévoles et stagiaires qui se sont mobilisés à nos côtés cette année.

CONTACTEZ-NOUS

LA MAISON DES JOURNALISTES, 35 RUE CAUCHY 75015 PARIS

MDJ@MAISONDESJOURNALISTES.ORG - 01 40 60 04 02

WWW.MAISONDESJOURNALISTES.ORG - WWW.OEIL-MAISONDESJOURNALISTES.FR

